

revêtir du cilice et couvrir de cendres; puis, étendant les mains vers le ciel, en priant le souverain maître qui allait prendre son ame et juger sa vie entière, il implora le pardon de ses fautes, reçut le corps et le sang de Jésus-Christ, adressa de tendres adieux à ses prêtres et à son peuple, ordonna de distribuer aux pauvres ce qui lui restait de son argent, demanda à tous ses frères en Jésus-Christ le baiser de paix, et fut ramené dans sa cellule, où il mourut quatre jours après, le 4 avril 636. Son corps fut inhumé dans la cathédrale de Séville, entre celui de saint Léander et celui de sainte Florentine.

Les ouvrages d'Isidore décèlent une grande érudition; son style est clair et aisé, mais dépourvu d'élégance et de politesse, comme aussi de jugement et de goût, ce qu'il faut attribuer principalement au siècle où l'auteur vivait. Le grand livre des *Etymologies* peut être considéré comme l'épithaphe de la langue latine; il la scelle au tombeau et donne son oraison funèbre. Isidore est plus véritablement le dernier romain que tant d'autres à qui l'on a donné ce nom; il règne dans ses œuvres morales un ton de piété qui émouvrait quelquefois, s'il n'était étouffé sous les mots. Nous allons donner la nomenclature des écrits d'Isidore, et nous les diviserons en cinq classes. La première comprendra les arts et les sciences; la seconde contiendra les écrits historiques; la troisième, les Commentaires sur l'Écriture; la quatrième, les Traités dogmatiques; la cinquième, les Traités sur la discipline de l'Église; et la dernière, les œuvres de morale et de piété.

L'édition que le bénédictin Jacques du Breul, en publia à Paris, l'an 1601, et qui fut réimprimée à Cologne, l'an 1617, 1 vol. in-folio, présente d'abord cinq lettres, qui ne sont pas sans intérêt. Il y en a deux de Braulion, évêque de Saragosse (Cæsaraugusta), et trois de saint Isidore. Braulion ayant appris que ce pontife avait achevé son ouvrage des *Etymologies*,